Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 8

Rubrik: Documentation étrangère ; La page de la femme ; Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOCUMENTATION ETRANGÈRE

Le journal soviétique « L'Apiculture » dans le No 1 du mois de janvier 1952, a publié le résumé de l'ouvrage du Professeur T. Vinogradova : « *L'expérience de la modification de la nature de l'abeille* », édition illustrée 1951. Le livre du Professeur T. Vinogradova fait connaître d'abord au lecteur les particularités du processus de l'évolution d'hérédité chez les abeilles en partant de la base des nouvelles théories biologiques de Mitchourine appliquées au changement de la nature des abeilles. La solution de ces questions sous le jour de la doctrine de Mitchourine est en rapport avec l'idée du rôle du métabolisme dans le développement individuel et dans l'hérédité. Dans le processus du développement des larves, les abeilles-nourrices influencent sur leur hérédité par apport de nourriture. Les particularités anatomiques et physiologiques des reines et des abeilles ouvrières ne sont pas seulement déterminées par l'hérédité des reines, mais aussi par les différentes conditions dans lesquelles elles se développent.

En 1948 et 1949 T. Vinogradova a fait des expériences en donnant aux larves ouvrières une nourriture supplémentaire avec des extraits vitaminés de levures telles que Ferula, Menilia, Oidium.

Les larves ouvrières ainsi que les larves des reines recevaient sauf leur nourriture habituelle, apportée par les abeilles nourrices, une nourriture vitaminée supplémentaire. On la donnait tantôt seulement dans les alvéoles d'expérimentation au moyen d'une pipette recourbée, tantôt pour toute la ruche d'expérimentation dans le nourrisseur.

On préparait la nourriture supplémentaire albumino-vitamineuse pour les abeilles de la manière suivante : 25 gr. de levure fraîche de boulanger étaient triturés avec 50-100 cm³ de sirop de sucre (1 kg. de sucre pour 1 kg. d'eau), on diluait ce mélange avec le même sirop jusqu'à 0,5 litre et on le faisait bouillir.

On donnait cette nourriture supplémentaire dans le nourrisseur tous les soirs tard après la rentrée des butineuses.

On employait dans certaines ruches le sirop de sucre avec adjonction d'extraits vitaminés de levure Ferula en proportion d'un gramme d'extrait sec pour 200 cm³ de sirop.

Pour le nourrissement direct des larves, on employait de la levure de boulanger stérolisée, la levure Monilia, des extraits vitaminés des levures Ferula, Oidium, Monilia, qu'on mélangeait avec du sirop (1.5 : 1). Les expériences faites par T. Vinogradova ont donné les résultats suivants : les larves se développent plus vite avec l'adjonction de la nourriture albumino-vitaminée de levures.

Le nourrissement direct des larves les deuxième et troisième jours par l'extrait vitaminé de levures Ferula et Oidium accélère leur développement de 1 à 2 jours et quelquefois de 3 jours. Dans certaines expériences l'extrait d'Oidium accélérait le développement des

phases larvaires et chrysalides jusqu'à 6 jours. Le nourrissement supplémentaire des larves des quatrième et cinquième jours par les mêmes extraits donne une bien moindre accélération ou n'en donne point.

Le nourrissement supplémentaire d'une ruche avec du sirop contenant 5 % de levure de boulanger pendant 20-40 jours produit une accélération du développement de la phase larvaire de 1 à 3 jours et le même nourrissement pendant 2-3 mois augmente le poids du corps de l'abeille de 14 à 33 % et la longueur de sa trompe de 9 à 13 %.

L'effet de développement plus rapide des larves à la suite du nourrissement précité est surtout marqué en mai-juin, moins en juillet-août, cela dépend du fait que les abeilles n'acceptent plus de nourrissement artificiel au printemps.

L'Etude de nourrissement complémentaire avec du sirop de levure demande à être poursuivie pour son application industrielle, car c'est une des preuves originales de la possibilité de diriger volontairement les transformations chez l'abeille mellifère. (A. mollifera L.)

Traduit par A. PORTIANUCHA.

LA PAGE DE LA FEMME

Vous vous êtes sûrement étonnées toutes de mon long silence ! Et pour cause ! Un très gros chagrin m'a empêchée de prendre la plume. Pourtant, aujourd'hui, je n'ai nullement l'intention de vous parler de moi, au contraire, ce beau temps, cette belle saison qui enchantent nos abeilles m'incitent à vous écrire quelques mots.

Quoique un peu tard, je tiens à vous raconter ma première visite au rucher ce printemps. C'était fin février, par un dimanche ensoleillé, les abeilles étaient toutes bourdonnantes et heureuses de leur première sortie probablement ! En m'approchant, je remarque qu'une ruche est sans chapiteau. Impossible de retrouver ce dernier sous cet amas de neige. Le coussin nourrisseur et le plateau étaient pleins d'eau qui, immanquablement devait traverser dans le corps de ruche et je l'ai considérée comme perdue. Grâce à un apiculteur qui apprit cette mésaventure et eut la gentillesse — avec l'aide de ses skis d'aller tout remettre en ordre et nettoyer la neige devant et derrière les ruches — l'a sauvée, ce qui semble presque incroyable.

Je dois un généreux merci à cet ami qui est toujours prêt à rendre service — non seulement celui-là est complaisant, mais tous ceux qui sont apiculteurs, à Gryon, sont très serviables.

Nos avettes ont bien hiverné, celles qui ont été bien nourries en automne. Avec le beau temps, les colonies sont bien parties et depuis fin mai que nous avons mis les hausses, tout semble aller pour le mieux. Ce qui m'est rarement arrivé, je n'ai trouvé aucune trace

de cellule royale — tandis que les bourdons sont en nombre. Ainsi, il n'y a pas d'essaim en perspective — du moins pour le moment. Si cela continue comme jusqu'à présent, nous pourrions avoir une jolie récolte, les prés sont abondamment parsemés de fleurs mellifères et la température s'est bien améliorée.

Que nos peines soient un tant soit peu récompensées, vous serez sûrement de mon avis, nous en saurons gré, car aujourd'hui, ce n'est plus comme d'antan, ceux qui avaient des abeilles avaient presque toujours du miel — maintenant celui qui veut obtenir quelque chose doit mettre de la graisse de coude ou du sien si vous préférez.

A toutes celles qui me liront, je leur envoie un message sincère.

José BUTTET.

TRIBUNE LIBRE

Nourrissement d'automne

Le sirop « Lavandy »

L'été passe et la récolte est extraite. Un bon et beau miel est venu récompenser abondamment nos efforts.

Toutefois, il faut nourrir à nouveau et donner encore en suffisance un excellent sirop pour l'hivernage de nos abeilles.

Nous disons « excellent » car nos abeilles sont gourmandes et leurs organes, si délicats, ne tolèrent pas de « l'à-peu-près ».

Le sirop ne doit contenir aucun agent nocif. Il doit être fait de pur sucre. Il sera absolument pur et légèrement parfumé afin de mettre les abeilles en appétit.

La fabrication de ce sirop est pour beaucoup d'apiculteurs, déjà fort occupés par d'autres besognes, un travail fastidieux et absorbant. D'autres, par contre, ne sont pas installés pour cela. Aussi devons-nous saluer l'initiative de l'un d'entre nous, excellent apiculteur, qui confectionne et vend du sirop de sucre pur et dont l'arome, étudié depuis longtemps, attire les abeilles et provoque chez elles une influence salutaire sur leur appétit.

Ce sirop, fabriqué à Yverdon, et désigné sous le nom de « Lavandy », garantit aux abeilles une santé parfaite et un développement harmonieux de nos colonies. Il convient merveilleusement bien comme nourriture hivernale, sans aucune crainte de troubles digestifs.

Son dosage a été sérieusement étudié et l'on peut assurer que dans les plus mauvaises conditions atmosphériques les abeilles le prennent avec avidité.

Les travaux de notre collègue Curty d'Yverdon doivent être salués et appréciés de tous les apiculteurs, car ils constituent un très net progrès dans le domaine du nourrissement des abeilles, problème qui, comme chacun le sait est la base de notre économie apicole.